48 ANNÉE. — N° 16.773
DIRECTION & ADMINISTRATION: 3, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16f	30f
France et Colonies...	9 »	17f	33f
Etranger.....	10 »	20f	40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 4 JUIN 1918
SAINTE EMMA
SOLEIL : lever 5h20 ; coucher 8h42
LUNE : nouvelle le 8 ; P. Q. le 16

L'IRLANDE
et le service militaire

Encore une fois la question irlandaise se dresse devant le gouvernement de la Grande-Bretagne, et, cette fois, elle se dresse plus ardue encore et certainement plus angoissante que jamais. Plus ardue, parce qu'à tous les éléments qui l'ont constituée jusqu'ici il vient s'en ajouter un autre qui la complique singulièrement. Et plus angoissante, parce que c'est la guerre qui la pose avec l'impérieuse obligation de la résoudre. Il ne s'agit pas seulement ici d'une question politique. Les questions agraires, religieuses ou la question de races qui jusqu'ici hérissaient le problème d'insurmontables difficultés, passent pour ainsi dire au second plan. Il s'agit de savoir si, comme toutes les autres parties de l'empire britannique, l'Irlande acceptera de bon gré le service militaire comme un devoir patriotique.

Il s'en est fallu de peu que l'île tout entière se soulevât ces jours-ci pour protester contre la conscription. Le maréchal French, vice-roi de l'Irlande, a réussi à désorganiser les cadres de l'insurrection qui se préparait, en mettant en état d'arrestation les chefs du mouvement et en les internant dans le pays de Galles. Les perquisitions auxquelles il s'est livré lui ont permis d'établir qu'une vaste conspiration avait été ourdie dans ce but par les agents de l'Allemagne. Quels que puissent être les griefs des Irlandais contre la métropole, il est difficile d'admettre qu'ils s'appuient, dans les circonstances graves que traverse celle-ci, sur le concours de l'ennemi contre lequel la patrie est en guerre et qui ne recule devant aucune perfidie pour la combattre.

Le gouvernement de Londres vient de rendre publiques une partie des preuves de cette ténébreuse conspiration. Il en a publié assez pour établir la complicité de l'Allemagne avec les sinn-feiners, et quand on connaît la loyauté de M. Lloyd George, il n'est point permis de douter un instant de sa parole. Au fond, on ne voit pas trop ce que l'Irlande peut valablement reprocher au grand ministre. Il n'est pas opposé en principe au projet du *home rule*, c'est-à-dire à l'autonomie de l'Irlande, mais il estime qu'il faut courir au plus pressé. Le *home rule* viendra à son heure. Mais, il y a quelque chose de plus pressé, c'est de sauver l'indépendance de l'empire britannique, dont l'Irlande fait partie, et qui est menacée par un ennemi implacable. Si par malheur la Grande-Bretagne venait à être vaincue dans le formidable duel qui est engagé, ce n'en serait fait de l'Irlande elle-même avec ses beaux rêves d'autonomie. Ce n'est pas l'Allemagne qui se bat pour procurer au monde la liberté des nationalités, ce sont les alliés, c'est le Royaume-Uni lui-même.

Dans la pensée de M. Lloyd George, la mise en vigueur du *home rule* doit être subordonnée aux besoins de la guerre. Il convient donc que l'Irlande fasse l'effort militaire proportionné à sa population et que lui demande si instamment la patrie en danger. Son existence même en dépend. Est-ce que les Tchèques, est-ce que les Slovènes, les Croates ou les Polonais, aussi désireux d'obtenir leur autonomie que les Irlandais, ont hésité un seul instant pour venir se ranger aux côtés des alliés ? Les Canadiens français, aussi catholiques qu'eux-mêmes, ont également compris que leur intérêt était là. La franchise de M. Lloyd George, qui est la parure morale de son talent, doit les rassurer sur la pureté de ses intentions. A défaut, le lamentable exemple de la Russie devrait les éclairer sur le peu de crédit que méritent les promesses de l'Allemagne.

A. D.

Le pacte austro-allemand
NOUVELLES PRECISIONS

Londres, 3 juin. — Les grandes lignes de la nouvelle alliance conclue entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie avaient déjà été établies dans le courant de l'été de 1916, sous le règne de l'empereur François-Joseph. Pendant le séjour de l'empereur Charles au grand quartier allemand, une triple convention relative aux relations économiques, politiques et militaires des deux empires a été esquissée et signée par les deux empereurs, les négociations relatives aux questions de détail devant avoir lieu pendant le mois de juin. Voici les traits généraux de cette convention :

1. Unité complète des armées manifestée par l'établissement d'un commandement en chef mixte auquel participeront les délégués des deux ministères de la guerre. Un des éléments les plus importants de cet arrangement semble être la faculté de changer des régiments de manière à faire tenir les districts slaves d'Autriche par des troupes allemandes et envoyer des troupes autrichiennes en Allemagne.

Les relations existant entre l'armée allemande et l'armée autrichienne ressemblaient beaucoup à celles qui existent actuellement entre la Bavière et la Prusse.

2. Unité de la conduite des affaires internationales manifestée par un conseil mixte dont la présidence appartiendra à la Bavière ;

3. L'accord économique prévoit un bloc économique des deux empires contre les pays étrangers avec un tarif protecteur pour les relations avec les Etats.

L'empereur Charles, quittant le quartier général, s'engage à obtenir l'adhésion de la Bulgarie et de la Turquie à cet accord. Il devait, d'autre part, tâcher de résoudre les difficultés qui se sont produites récemment entre Sofia et Constantinople. On dit qu'il a réussi dans cette double tâche.

Les Bulgares seraient prêts à adhérer au nouveau traité à la condition qu'on leur garantît la Dobroudja septentrionale, la Macédoine et le district nord-est de la Serbie, de manière à ce que la Bulgarie soit limitrophe de la Hongrie sur le Danube. A ces conditions, la Bulgarie s'engage à rendre les territoires qu'elle a pris à la Turquie.

Émeutes parmi les troupes autrichiennes

Zurich, 3 juin. — Des émeutes se produisent depuis quelque temps parmi les troupes slaves de l'armée autrichienne. Elles ont commencé dans le bataillon slovène du 7e régiment d'infanterie, casernés à Judenbourg. Des officiers allemands ont été massacrés. Après quoi, les troupes se sont livrées à des actes anarchiques dans la ville, puis se sont retranchées sur les montagnes, où elles purent enfin être désarmées après un combat.

Les Tchèques de Pilsen, casernés à Fumberg, se sont révoltés. Le soulèvement fut étouffé dans le sang. Une partie des rebelles, ayant pu passer la frontière, se réfugièrent dans la montagne saxonne où ils furent faits prisonniers par les Allemands.

Un troisième fait grave de révolte s'est produit à Funfskirchen, où un régiment serbe d'Autriche se révolta et massacra ses officiers. Les instigateurs seraient des soldats autrichiens revenus des camps de prisonniers de Russie.

UN CONSEIL DE LA COURONNE DELIBERE A VIENNE

Zurich, 2 juin. — On mande de Vienne qu'un conseil de la Couronne a eu lieu hier, et que tous les ministres y ont pris part.

LA GUERRE AÉRIENNE

Importantes opérations

Londres, 2 juin (officiel). — Le 1er juin, le beau temps a permis à nos avions et ballons de faire beaucoup de travail utile.

25 avions et 4 ballons abattus

Au cours de combats aériens, vingt et un appareils allemands ont été abattus et quatre autres forcés d'atterrir désemparés. Nos aviateurs ont aussi détruit quatre ballons ennemis. Quatre de nos appareils manquent.

25,000 kilos de bombes sur des points stratégiques

Au cours d'attaques heureuses, dans la journée, nous avons lancé vingt tonnes de bombes sur le môle de Zeebrugge, les lignes de chemins de fer d'Armentières, Rosières, Busigny et Flers, et sur d'autres objectifs; en outre, les lignes de chemin de fer de Karthaus et de Metz-Sablons ont été fortement attaquées par nos appareils de bombardement à longue distance. Un de nos appareils n'est pas rentré. Au cours de la nuit du 1er au 2 juin, nous avons, malgré le brouillard, lancé cinq tonnes de bombes sur des objectifs de la vallée de la Somme, sans perdre un seul de nos avions.

Un zeppelin abattu par un destroyer anglais

Copenhague, 3 juin. — Un zeppelin a été abattu samedi matin dans la mer du Nord par un contre-torpilleur anglais. L'équipage entier aurait péri.

Les suites du raid allié sur Cologne

Bâle, 3 mai. — Le Conseil municipal de Cologne a discuté longuement avant-hier la dernière attaque aérienne contre la ville. Deux officiers supérieurs d'aviation sont venus spécialement pour assister à la séance et défendre les autorités militaires contre les reproches dont elles ont été l'objet pour le manque d'efficacité des mesures de protection prises.

Le nombre des victimes a été de 41 morts et 47 blessés.

Le gotha qui bombarda Paris samedi

24 blessés

Paris, 3 juin. — C'est par une nuit claire et sereine que se sont déroulées les péripéties du raid ennemi sur Paris de l'avant-dernière nuit, le trente-septième depuis le début des hostilités. L'alerte a duré deux heures. Le roulement des tirs de barrage, à certain moment, a été formidable. Nos défenses antiaériennes ont entravé énergiquement les tentatives de l'ennemi.

Un gotha seul a pu passer au-dessus d'un quartier populeux de Paris. Il a fait 24 victimes : 5 enfants, 12 femmes et 7 hommes, dont un soldat et un gardien de la paix.

La plupart de ceux qui ont été atteints étaient soit sur le seuil, soit aux fenêtres de huit petites maisons contiguës. Ils n'avaient pas voulu se rendre dans les abris.

Les dégâts sont assez importants. Une bombe a démoli les trois étages supérieurs d'un immeuble. Deux autres immeubles ont été endommagés et une bicoque détruite. Les autres bombes sont tombées dans des jardins ou des terrains.

Une aventure extraordinaire

On signale l'aventure extraordinaire d'un habitant qui, resté dans sa chambre au sixième étage pendant le raid, vit s'écrouler autour de lui une partie de sa maison touchée par une bombe, et sortit indemne du milieu des décombres.

M. Poincaré visite les blessés

M. Poincaré, accompagné des représentants de la Ville de Paris et du préfet de la Seine, est allé se rendre compte des effets produits par la déflagration des engins et visiter dans un hôpital les quatre victimes les plus sérieusement atteintes qui y sont soignées. Le Président est allé ensuite visiter dans les hôpitaux les victimes du canon monstre.

Repos dominical

Paris, 3 juin. — Paris attendait hier soir le raid quotidien. Il ne l'a pas eu. Les Parisiens ont pu goûter la nuit calme qu'ils avaient bien gagnée depuis cinq jours. Ce repos a été d'autant plus complet que Bertha elle-même s'était recueillie tout le dimanche.

La Guerre sous-marine

Les deux navires coulés à l'entrée de Zeebrugge

Londres, 2 juin (officiel). — Une reconnaissance photographique, faite au-dessus de Zeebrugge, montre clairement un sous-marin ou un autre bâtiment couché sur le flanc contre le môle. Ce bâtiment fut probablement torpillé par le « North-Star », dans la nuit du 23 avril.

Cette reconnaissance montre également un contre-torpilleur dont le pont disparaît presque sous les eaux, à marée basse, se trouvant à environ 300 yards du môle. Il est à présumer que ce contre-torpilleur a été coulé au moyen de bombes lancées d'un aéroplane, le 20 mai.

Aveux désabusés du critique naval allemand Persius

Amsterdam, 3 juin. — Le capitaine Persius, le critique naval bien connu, écrivant dans le « Berliner Tageblatt » à l'occasion de l'anniversaire de la bataille du Jutland, fait remarquer que les espoirs entretenus dans certains milieux allemands ne se sont pas réalisés. Il cite divers extraits vantards de journaux allemands représentant la domination navale britannique comme étant complètement ébranlée, et il dit que les auteurs se sont probablement rendu compte maintenant qu'il était faux d'exprimer de pareilles idées. Le capitaine Persius continue :

« Les succès de notre flotte, le 31 mai 1916, n'ont pu amener aucun changement dans la situation sur les divers théâtres de la guerre (sic). Le pavillon marchand de l'Allemagne est toujours banni des mers. Au jour anniversaire de la bataille navale du Jutland, il est opportun de se rendre compte de rechef combien la Grande-Bretagne constitue un ennemi sérieux. Elle ne perdit jamais aucune guerre; elle triomphe en fin de compte dans toutes ses campagnes; elle sacrifie maintenant des flots de sang. »

Explosion dans une grande usine boche

Zurich, 2 juin. — Une formidable explosion s'est produite aux usines de munitions de Hoeggi, à Moosach, près de Munich.

La salle des machines a été complètement détruite; les bâtiments sont fortement endommagés. Quatre ouvrières ont été tuées. La cause de l'explosion est inconnue.

LA BATAILLE DU VALOIS

Puissantes attaques ennemies brisées

Nous faisons des contre-attaques et gagnons du terrain

Paris, 3 juin. — La constatation qui se dégage de la lecture des deux derniers Communiqués, celui de cette nuit et celui de cette après-midi, c'est que dans la journée du 2 juin et dans la nuit du 2 au 3, l'ennemi a été contenu entre l'Oise et l'Aisne et au sud de l'Aisne jusqu'à Vierzy; mais qu'il a un peu avancé entre la forêt de Villers-Cotterets et la Marne. Son effort principal se porte toujours dans la vallée de l'Ourcq, par laquelle il veut atteindre La Ferté-Milon, contourner la forêt de Villers-Cotterets au sud et aiguiller ses têtes de colonnes dans la direction de Meaux. C'est donc sur la lisière est de la forêt de Villers qu'il a exercé la plus forte pression, mais nos soldats lui ont opposé une résistance farouche sur la lisière même autour de Corcy et de Troesnes, qui ont été l'objet d'assauts répétés et qui finalement sont restés en notre possession. L'ennemi a pourtant réussi à reprendre Faverolles.

Il a également tenté d'atteindre La Ferté-Milon par la route de la rive gauche de l'Ourcq qui vient de Neuilly-Saint-Front, mais nous l'avons arrêté sur le plateau de la cote 163, à 4 kilomètres à l'est de La Ferté, et nous l'avons rejeté sur Passy-en-Valois. Plus au sud, nous avons brisé par nos feux une violente attaque lancée à droite et à gauche de la route de Château-Thierry à Paris, et il semble bien que de ce côté l'ennemi soit arrêté sur la ligne Bouresches-Saint-Azy.

Le front allant de Dormans à Reims est à peu près stabilisé; il faut signaler toutefois la reprise de Champat par nos troupes et aussi une certaine avance de notre part dans la direction de Ville-en-Tardenois.

En résumé, dans les vingt-quatre dernières heures la progression de l'ennemi a été arrêtée par la superbe résistance de nos troupes, mais la lutte reste très violente sur tout le front entre l'Oise et la Marne; et il ne faut pas se dissimuler qu'une avance de l'ennemi sur certains points est toujours possible, s'il y met le prix en hommes et en matériel. C'est là l'avantage de l'offensive.

(Deux lignes censurées.)

Il est bien difficile à distance, en l'absence de tous renseignements précis, de formuler un avis raisonné sur ce qu'il convenait de faire. L'ennemi n'a pas encore abattu toutes ses cartes et il n'est pas impossible que sans tarder il étende la bataille à l'ouest sur le front Montdidier-Noyon. Si cette éventualité très rationnelle se produit, l'objectif envisagé aujourd'hui (trois mots en blanc) peut être modifié le lendemain.

Ayons-donc de la patience et opposons aux angoisses de l'heure présente une âme supérieure.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 2 juin (23 heures)

La bataille a continué pendant la journée, notamment depuis la région au nord de L'OURCQ jusqu'à LA MARNE, où l'ennemi a porté ses principaux efforts. Nos troupes ont soutenu le choc des forces allemandes avec une bravoure opiniâtre.

Les Allemands ont pu s'emparer de nouveau de FAVEROLLES, mais toutes leurs attaques sur CORCY et TROESNES ont échoué.

A l'ouest de NEUILLY-ST-FRONT, nos contre-attaques ont refoulé l'ennemi sur PASSY-EN-VALOIS. La COTE 163, immédiatement à l'ouest de cette localité, a été reprise par nos troupes après des combats acharnés.

Plus au sud, sur le front TORCY-BOURESCHES, deux attaques ennemies ont été successivement brisées.

Sur notre droite, nous avons repris CHAMPLAT et gagné du terrain en direction de VILLE-EN-TARDENOIS.

Partout ailleurs, la situation reste sans changement.

Faverolles (Aisne) est une petite localité de 460 habitants, à huit kilomètres au sud-est de Villers-Cotterets.

Bouresches (Aisne), 228 habitants, est à huit kilomètres environ à l'ouest de Château-Thierry.

Champlat (Marne), à quatre kilomètres au sud de Ville-en-Tardenois.

Du 3 Juin (14 heures)

Nos troupes ont poursuivi leurs contre-attaques dans la soirée d'hier sur tout le front compris entre l'Ourcq et la Marne, et réalisé plussieurs avances en divers points.

Une violente attaque ennemie lancée de part et d'autre de la ROUTE DE CHATEAU-THIERRY A PARIS a été brisée par nos feux au sud-est de BOURESCHES.

PARTOUT AILLEURS, NOUS AVONS MAINTENU NOS POSITIONS. LES PERTES SUBIES PAR L'ENNEMI AU COURS DE CES ACTIONS ONT ETE LOURDES NOUS AVONS FAIT UNE CENTAINE DE PRISONNIERS.

Bouresches est situé à huit kilomètres à l'ouest de Château-Thierry.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 2 Juin (soir)

Rien à mentionner sur le front britannique en dehors de l'activité réciproque de l'artillerie dans les différents secteurs.

Du 3 Juin (après-midi)

Au cours de la nuit dernière, des opérations locales ont été exécutées par nos troupes dans le voisinage de VIEUX-BERQUIN et de MERRIS. Nous avons avancé un peu notre ligne sur ces deux points, fait cent quatre-vingt-treize prisonniers et capturé un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchée. Nos pertes sont légères.

D'heureux coups de main exécutés au sud-est d'ARRAS, au nord-ouest de LENS et à l'ouest de MERVILLE nous ont également vallu vingt prisonniers, trois mitrailleuses et un mortier de tranchée.

Une tentative de raid ennemi a été repoussée au sud de Villers-Bretonneux.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 2 juin (21 heures)

Rien à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes.

Devant le fort de Brimont

Paris, 3 juin. — Un mitrailleur du 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, qui a pris part aux combats qui se sont livrés autour du fort de Brimont en fait cette relation :

« Le 26, à deux heures trente, sur nos premières lignes, commence un tir de destruction d'une violence inouïe. Le fort de Brimont, où les Allemands ont massé leur artillerie, est tout illuminé par les départs d'obus. A trois heures cinquante, il ne reste plus rien de notre première ligne; mais les deux abris de la compagnie ont résisté, et au commandement de place pour le combat, tous les postes sont occupés. L'effectif est de 86. L'ennemi débouche de ses lignes. Quatre-vingts mètres le séparent de nous. Il arrive par quatre de front et environ trente hommes de profondeur. Cinq vagues foncent sur notre compagnie. Elles ont à peine avancé de 30 mètres que, mitrailleuses, fusils-mitrailleuses et V. B. font un feu d'enfer. Les Boches tombent par grappes. Puis ils tournent le dos et s'enfuient, abandonnant de nombreux morts et blessés. L'attaque a duré sept minutes.

» A 3 h. 50, le bombardement par fusants, percutants et toxiques nous oblige à nous porter sur la ligne de soutien. A 4 h. 28, l'ennemi déclanche une deuxième attaque. Dissimulé par un brouillard artificiel, il parvient près de nous. Après un combat de vingt minutes, il est contraint de reculer. Une trentaine d'hommes de ma compagnie sont tombés, mais plus de 400 Boches sont restés sur le terrain.

» A 11 heures, l'ennemi, qui n'a pas arrêté son bombardement, déclanche avec un nouveau régiment une troisième attaque. Nous sommes sans haleine, la cagoule nous gêne, les corps à corps sont terribles, les baïonnettes, les poignards sont rouges, les revolvers brûlent. Pendant un moment nous sommes acculés, l'ennemi a de la prise, mais les sergents S. et C.... étant leur cagoule, nous font voir le danger. Nous sautons sur les parapets, et, retirant aussi nos cagoules, nous engageons de nouveau une lutte à mort. Une caisse de grenades ennemies remplace les nôtres épuisées. L'ennemi, qui sur le terrain venait de recevoir du renfort, voit fondre celui-ci à vue d'œil. Il recule. Alors fonçant, nous le poursuivons jusqu'à sa deuxième ligne. Il est 5 heures, même nous prenons possession de la ligne boche. L'ordre arrive de rentrer dans notre ligne de départ. La contre-attaque nous permit de faire quelques prisonniers, dont un officier. »

Château-Thierry sous les obus

Paris, 3 juin. — Château-Thierry est désert et muet : dans son creux de vallée la ville est sous le feu. Une saucisse boche tache le ciel. L'ennemi bombarde avec des obus à gaz. Des vapeurs jaunâtres et verdâtres montent en spirales autour du clocher. De la gare de la Marne des incendies s'élèvent. Des obus tombant en plein dans la Marne font gicler de grandes gerbes. Les abords de la ville sont déserts. A peine si de loin en loin une motocyclette ou un side-car passe en éclair dans la poussière.

La cavalerie alliée en action

Front français, 3 juin. — Les cavaliers alliés travaillent comme ils ne le firent jamais depuis les tout premiers jours de la guerre. Un escadron de cavalerie a passé sans dormir quatre jours et quatre nuits, au cours desquels il eut de fréquentes rencontres de corps à corps avec des patrouilles ennemies. Un autre escadron se heurta à un fort parti ennemi commandé par un officier. Les cavaliers français chargèrent immédiatement à l'ancienne manière. Reçus par un tir violent, ils tuèrent un certain nombre d'ennemis et capturèrent l'officier et quatorze hommes.

Activité spasmodique sur le front anglais

Londres 3 juin. — Sur le front anglais il y a une activité spasmodique. L'ennemi essaie de donner l'impression qu'il attaquera à tout moment. Les mêmes feintes qui étaient employées en Champagne avant que commençât l'offensive du 21 mars, afin de faire croire aux Français qu'ils seraient attaqués, sont de nouveau employées dans les Flandres et en Picardie.

Avons-nous vraiment été surpris ?

Londres, 3 juin. — Une haute autorité, s'adressant aux correspondants de presse, de la part de l'état-major anglais, a déclaré :

« En ce qui regarde la question si discutée de savoir si nous avons été surpris par l'offensive et si nous pouvions l'être, je réponds que l'attaque ne peut être appelée une surprise complète, car la concentration allemande était connue et l'attaque du Chemin des Dames envisagée comme possible. Mais nous n'eûmes des informations précises qu'un ou deux jours avant l'attaque.

Ludendorff invite le public à la patience

Zurich, 29 mai (retardée). — Les journaux allemands publient la note suivante de l'état-major général :

« La population ne doit pas s'illusionner à l'avance dans la même proportion que le premier jour. La résistance de l'ennemi est devenue désespérée, et on prévoit de violentes contre-attaques. Le transport de l'artillerie et des munitions présente également quelques difficultés. »

Parlant des pertes, la note ajoute :

« Pour estimer exactement les pertes, le peuple ne doit pas oublier la gravité et l'importance du combat. »

Les évacués

Paris, 3 juin. — Il arrive toujours des évacués aux gares du Nord et de l'Est, mais leur nombre avait hier diminué sensiblement. Pourtant les dortoirs du Secours de guerre et les caves furent remplis, si bien qu'un certain nombre de ces pauvres gens durent passer la nuit couchés sur les tables du réfectoire. Trois cents d'entre eux avaient descendu la Marne sur une péniche par le canal de l'Ourcq à Paris. Le moral de tous est excellent. Les malheureux viennent de Crépy-en-Valois, Château-Thierry, Villers-Cotterets et la région du Nord. Ces derniers fuient les bombes que les avions boches jettent chaque nuit. Les premiers évacués depuis plusieurs jours avaient passé la nuit précédente dans quelque localité, attendant un train. L'accueil qui leur est fait à Paris est toujours aussi chaleureux que possible. Les camions du G. M. P. et de la Croix-Rouge américaine ont continué à faire la navette entre les gares pour transporter hier les évacués.

M. Clemenceau entendu par la Commission de l'armée

Paris, 3 juin. — La commission de l'armée, réunie ce matin sous la présidence de M. René Renoult, a entendu de dix heures et demie à midi M. le Président du conseil, ministre de la guerre, sur la situation militaire générale, l'état des opérations en cours et l'utilisation des effectifs interalliés.

Les combats d'artillerie dans le Nord

Front britannique, 2 juin. — Le bombardement des artilleries adverses a été violent dans la région nord. Nos propres artilleurs ont fait un travail excellent en contrebattant les artilleries ennemies, grandement aidés par nos avions. Des trains transportant des contingents ainsi que des troupes en marche et des entrepôts ennemis ont souffert gravement; et on ne cessait d'observer de nombreuses explosions.

Les effets de notre tir, qui harasse l'ennemi, sont démontrés par les déclarations des prisonniers, qui ont déclaré avoir été souvent obligés de se passer de leurs rations dans les tranchées de première ligne, les transports ne pouvant parvenir jusqu'à eux.

Nos pièces lourdes ont également pris sous leurs feux de gros canons et des canons à tir rapide ennemis qui bombardaient les positions en arrière de nos lignes, et plusieurs coups directs ont été obtenus contre ces engins.

Encore des hôpitaux bombardés

Front britannique, 2 juin. — Des aviateurs ennemis ont de nouveau bombardé le groupe d'hôpitaux auxquels ils avaient déjà rendu visite et y ont fait de nombreuses victimes; cela s'est passé dans la nuit d'avant-hier; les appareils volèrent bas et l'un d'eux jeta du magnésium, qui produisit une immense flamme brûlant très longtemps et procurant une grande clarté; trois hôpitaux canadiens ont été partiellement détruits par les aviateurs allemands depuis le 19 mai. Un grand nombre de blesses ont été tués ou blessés. De multiples éclats de bombes sont tombés dans les salles. Des baraquements et cantonnements ont été détruits ou partiellement démolis dans ces opérations aériennes des Allemands, au cours desquelles ni la présence de femmes ni celle de blessés ne détourna l'ennemi de son œuvre de tragique destruction.

L'aviateur américain Baylies compte onze victoires

Paris, 3 juin. — Le sergent aviateur américain Baylies compte actuellement onze victoires officielles, les deux dernières ayant été remportées tout récemment. Il est l'as des as américains depuis la mort tragique de Lufbery. Baylies vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Baylies a refusé les galons de capitaine dans l'armée des Etats-Unis pour rester sergent dans la nôtre, avec ses camarades de l'escadrille des cigognes.

L'Effort américain

Le plus de combattants possible immédiatement

New-York, 3 juin. — Le chef d'état-major général Marsh a déclaré aux membres de la commission de l'armée du Sénat que le transport des troupes américaines en France serait accru dans des proportions très considérables.

Cette décision, a dit le général Marsh, a été motivée par les événements militaires en France qui nécessitent un envoi de renforts intensif.

On pense que le programme de transport pour le mois de juin sera dépassé de beaucoup. En outre, le département de la guerre a décidé de réduire pour le moment le transport d'unités techniques afin de permettre l'envoi en France d'un maximum de combattants. D'autre part, la commission du Sénat a été informée que la production du matériel de guerre faisait des progrès constant et allait être augmentée encore. On peut affirmer que l'Amérique fera un effort immense pour transporter immédiatement en France un chiffre impressionnant d'hommes et d'obus.

Le Chili reste neutre

Santiago-du-Chili, 2 juin. — Le Message lu par le président à l'ouverture des Chambres exprime le regret que la prolongation de la guerre oblige le gouvernement à persévérer dans la politique de sévère neutralité qu'il a observée jusqu'à présent.

La Fête nationale en Italie

Rome, 2 juin. — La fête nationale du « Statut » a été célébrée à Rome et dans toute l'Italie par des cérémonies patriotiques, par des distributions de médailles de la valeur militaire, et surtout par le serment des jeunes recrues de la classe 1900. Partout a régné un énorme enthousiasme.

A Milan a eu lieu le serment de 5,000 recrues de la classe 1900, auquel a assisté le prince du Piémont, qui a été l'objet d'ovations continuelles de la part des mutilés, des Associations et d'une foule immense. La cérémonie a atteint le plus haut degré d'enthousiasme.

A Pérouse, la distribution de rubans aux mutilés et de médailles de la valeur militaire s'est faite en présence d'un peloton tchéco slovaque et d'un groupe d'officiers et de soldats anglais et français. Devant le monument de Garibaldi, un officier français, un anglais, un américain, un tchèque ont pris la parole et ont été applaudis.

A Rome et dans toute l'Italie, l'anniversaire de la mort de Garibaldi a donné lieu à des commémorations patriotiques.

REVUE DE LA PRESSE

SOYEZ AUSSI CALME QUE MOI

Paris, 3 juin. — Polybe (Joseph Reinach), du **Figaro**, rapporte ce propos : « Soyez aussi calme que moi, » que tenait hier, à quelqu'un de l'arrière qui s'agitait un peu, un très grand chef. Nous regrettons de ne pouvoir citer le nom de ce chef — que nous connaissons — pour donner plus de poids encore à sa parole.

Polybe ajoute :

« La bataille d'aujourd'hui est tout entière aux mains de Foch. Nous n'avons pas connu beaucoup de plus grand cœur ni de plus robuste cerveau. Qui n'a pas confiance en Foch ?

» Nous avons su attendre plus longtemps en 1914 l'action libératrice de la Marne. »

L'ETIREMENT DU FRONT ET CONSEQUENCE

Une considération des plus intéressantes est mise en évidence par Bouchavesnes dans **Oui**. C'est celle de l'étirement du front qui domine déjà et dominera demain bien plus nettement encore toute la situation. Cet étirement est considérable :

« Au 21 mars, le front d'Arras à Reims mesurait 175 kilomètres environ. Il en mesure aujourd'hui plus de 260 — la moitié en plus, — sur la Lys il est passé de 40 à 60 environ. Le front qui mesurait 90 kilomètres de Noyon à Reims le 27 mai, en compte actuellement 135 entre ces deux villes. Au total, le front occidental s'est étiré depuis le 21 mars de 110 kilomètres environ.

» On voit tout de suite que l'ennemi, disposant d'une supériorité numérique très nette, à moins à souffrir de cet allongement que les armées alliées aux prises avec des difficultés d'effectifs. Il faut ajouter que la circonférence devenant plus grande, les déplacements des réserves alliées deviennent plus longs et plus pénibles.

» Ce sont là des désavantages qu'il faut connaître parce qu'ils peuvent peut-être donner une explication sincère des événements de ces derniers jours; mais surtout parce qu'il est impossible d'envisager l'avenir sans tenir compte de la situation dangereuse qu'ils tendent à créer et qu'il ne faut pas laisser se créer.

» Sur des fronts aussi étirés, la solidité demeure précaire et l'avantage peut être repris parfois de façon foudroyante par celui qui dispose encore de réserves importantes mises en jeu au moment et à l'endroit propices. Dans l'instant actuel, et momentanément, l'étirement du front rend l'équilibre de l'ennemi au sud de l'Aisne aussi et peut-être plus instable que le nôtre. »

LA MARCHE SUR PARIS PAR LA MARNE

En opposition avec ceux de nos écrivains militaires les plus qualifiés, qui semblent attendre une nouvelle offensive entre Noyon et Amiens au nord de l'Oise, M. Gustave Hervé persiste à voir la menace s'exerçant par la Marne en direction de Paris :

« C'est par la vallée de la Marne que l'ennemi lance sur nous toutes ses masses de manœuvre encore disponibles. L'aile marchante allemande, elle est là et pas ailleurs. Le coup de massue que nous destine l'état-major allemand, c'est là et non ailleurs qu'il va essayer de nous asséner. S'il a comme on le raconte, encore quarante divisions disponibles à engager dans cette partie qui est pour lui la partie suprême, c'est là et non ailleurs qu'il en enverra la plus grosse part. L'aile marchante contre les Anglais, en mars, c'était l'armée Hutier qui balayait la vallée de l'Oise sur la rive nord. Aujourd'hui c'est sur la rive nord de la Marne qu'on fera bien de chercher les meilleures divisions de choc de cette armée et peut-être, qui sait, ce général lui-même. Au nord et au sud de Soissons, les troupes allemandes n'ont depuis sept jours avancé que d'une dizaine de kilomètres en tout. C'est là le pivot de la manœuvre allemande; mais les troupes qui ont pris Château-Thierry hier, celles qui ont actuellement dépassé Neuilly-Saint-Front et qui par le sud essaient de tourner la forêt de Villers-Cotterets, en ont fait depuis l'Allette 50 et 60. Ces seuls chiffres indiquent que c'est dans la vallée de la Marne, entre l'Ourcq et la Marne, que glissent en ce moment toutes les réserves allemandes.

» En 1914, c'est par le nord-est, par la vallée de l'Oise que s'avançait l'aile marchante allemande de von Kluck. En 1918, c'est par le sud de Paris que l'aile marchante, qui descend la vallée de la Marne, va essayer de le menacer. »

CE QU'IL FAUT COMPRENDRE

M. Maurice Barrès (**Echo de Paris**) nous ramène à la question qu'il ne faut pas perdre de vue :

« La France est assaillie par les sept huitièmes des divisions allemandes; trente et quelques divisions seulement demeurent en Russie. Il faut le savoir et le comprendre. Il faut comprendre que le commandement allemand dispose de réserves qui ne permettent pas à nos chefs de donner immédiatement tout leur effort sur les points menacés, parce qu'une fois qu'ils se seraient engagés à fond, un nouveau péril qu'ils doivent prévoir les pourrait trouver démunis. Ils entourent une circonférence où l'ennemi, plus nombreux que nous, trouve de grandes facilités de manœuvre. Ils économisent minutieusement leurs forces. Ils attendent d'autres poussées. Mais, d'autre part, ils peuvent juger que la position de l'envahisseur est aventurée et en profiter pour prendre à leur tour une initiative. »

« MEA CULPA »

Tout le monde s'est trompé dans cette guerre, à commencer par les stratèges. Des bêtises, la guerre en a fait dire d'innombrables. Je ne parle pas de celles qu'elle a fait commettre, écrit Clément Vautel au **Journal**, qui fait notre « mea culpa » à tous :

« Quel financier ne vous aurait considéré comme un doux niais, si vous lui aviez dit : la guerre durera au moins quatre ans et nous dépenserons 100 millions par jour ?

» Quel diplomate ne vous aurait traité avec un hautain mépris si vous aviez émis devant lui ces pronostics : la Russie va faire l'expérience de l'anarchie intégrale, et cela ne nous coûtera que 18 milliards. Les Américains vont venir se battre en Europe pour des raisons d'ordre purement idéal ?

» Quel économiste aurait cru que le monde pouvait s'entre-déchirer pendant des années et manger quand-même ?

» Quel militaire aurait imaginé le rôle du fil de fer barbelé, de l'avion, des gaz et du pinard ?

» La guerre a rendu vrais le paradoxe, l'hérésie, et fait mettre au rancart les axiomes émis par les pontifes. C'est pourquoi personne n'a le droit de s'exclamer orgueilleusement : « J'avais vu clair ! »

» Car on n'y voit pas clair quand on se met le doigt dans l'œil. »

La C. G. T. et la situation

Le comité confédéral de la C. G. T. a tenu hier une assemblée extraordinaire. Après avoir exposé la situation ouvrière dans certains départements, le comité s'est préoccupé de définir son attitude au sujet de la réorganisation des groupes de gauche pour coordonner les efforts en vue d'une action commune visant, quant à présent, la défense nationale et la vie économique et sociale après la guerre. Aucune résolution ne fut prise; mais, selon toute vraisemblance, la C. G. T. se ralliera aux résolutions du parti socialiste après entente entre les deux organisations. Se ralliant à la décision de la C. A. P., le comité fédéral a décidé de ne pas envoyer en ce moment de délégation au Congrès qui sera tenu, le 10 juin, en Amérique, à Buffalo, par les travaillistes américains.

Au « Journal officiel »

Paris, 2 juin. — A l' « Officiel » de lundi matin paraît le décret relatif aux huiles françaises.

Les Alliés et la Russie

Vologda, 2 juin. — Les discussions sur les intentions des alliés de développer en commun leurs opérations militaires en territoire russe, après une période d'accalmie, reprennent de nouveau avec animation.

Les télégrammes reçus ces temps derniers de Paris, de Londres et de Washington éveillent l'attention générale et provoquent quotidiennement dans les journaux de Moscou et de Pétrograd les commentaires les plus divers. Deux tendances se manifestent ainsi plus ou moins clairement, l'une favorable, l'autre neutre. On ne saurait dire qu'une opposition véritable existe également, si ce n'est naturellement de la part des bolcheviks, qui y sont tenus pour deux raisons : le désir d'éviter des complications avec l'Allemagne et la crainte que l'intervention alliée, là où elle se produirait, n'entraîne, en libérant les sentiments antibolcheviks de la population, le renversement du régime soviétiste. Enfin il faut signaler encore un courant proallemand, c'est-à-dire en faveur d'un rapprochement avec l'Allemagne, courant dont on ne peut mesurer exactement l'importance, faute de démonstrations suffisamment caractérisées.

POUR L'ENTENTE

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

M. Clemenceau rencontre une colonne d'expatriés

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 3 juin. — Le président du Conseil, M. Clemenceau, est passé cette après-midi au milieu d'une foule de réfugiés qui venaient de tout le pays compris entre Soissons et Reims. La route était encombrée par le plus douloureux cortège. La tristesse était dans tous les cœurs. Quelle manifestation allaient faire ces infortunés devant l'homme qui représente à cette heure la résistance jusqu'au bout? Il y eut tout d'abord un courant général de curiosité, le mouvement d'exode fut un moment interrompu. Des femmes juchées sur les véhicules à la file se penchèrent. Les enfants descendirent des voitures et vinrent se grouper autour de l'auto ministérielle, curieusement. Les hommes qui se tenaient à la tête des chevaux levèrent leur chapeau d'un geste unanime.

Le président du conseil regardait, saluait. C'était grave, émotionnant. De l'homme public qui dirige la guerre au peuple qui a subit dans l'angoisse, il y avait échange de mutuelle confiance. Il semblait que chacun pensât: «Nous serons allés jusqu'au bout, tous, sans défaillance, ceux qui ont fait le sacrifice de leurs biens et ceux qui ont immolé leur vie; si tout devait être perdu, l'honneur nous resterait.»

Puis le cortège s'est remis en marche.

Ce drame de l'évacuation a eu parfois des épisodes d'une grandeur shakespérienne. Il y avait sur l'un de ces plateaux que foule l'ennemi une opulente ferme, entourée de l'immensité des prairies, des vergers, des champs de blé où le vent creuse des vagues, où la brise caresse à la fois le chêne et la rose. La vivaient trois générations de cultivateurs.

L'approche de l'ennemi fut soudain signalée. L'effroi s'empare de la famille et l'exode fut décidée. On emportait l'essentiel, du linge, des lits, quelques ustensiles. Deux chars-à-bancs véhiculaient les gens et les choses. L'aïeul seul refusait de partir. «Je suis trop vieux, dit-il; loin de mes champs, de mon clocher et du petit cimetière où dort ma vieille femme, je mourrais vite. Autant vaut demeurer ici. Si je suis tué, on m'enterrera dans ma terre. Vous reviendrez plus tard sur ma tombe.»

Les adieux furent déchirants; mais l'exil s'imposait pour les enfants et les femmes. On partit, c'était dans la matinée. La nature était en fête, le soleil était radieux. La troupe des malheureux mêlés à d'autres évacués fit halte le soir sur une route d'où l'on voyait encore très loin la ferme abandonnée. Le vent apportait la rumeur de la bataille, l'écho de la canonnade. La nuit vint, des lueurs sinistres s'élevaient parfois.

Un incendie jaillit violemment, empourprant le ciel, et les exilés reconnurent que c'était leur ferme qui brûlait. L'aïeul était peut-être là, dans ce vieux foyer devenu son bûcher. Dès l'aube revenue, on se remit en chemin.

Vous voyez qu'il n'est pas besoin de se mettre l'esprit à la torture pour trouver des sujets tragiques.

Du haut de la montagne de Reims

Le combat, voyons-le du haut de la montagne de Reims. Nous y suivons la grande route qui conduit d'Epernay à Reims. En cette limpide journée de juin, et sous l'impression de toutes les tristesses environnantes, l'ascension de la forêt est d'une magnificence particulière. Tout le paysage apparaît plus délicatement beau et fin. Les coteaux qu'escaladent les vignes nous paraissent plus tendres et doux que d'habitude.

La menace ennemie n'a pas découragé les maraîchers et les vignerons. Tout est en bon ordre et bien tenu dans la campagne française jusqu'aux lignes de feu. Du mont Joli, le bien nommé, Reims nous apparaît. Une ceinture de mitraille tend à se resserrer autour la ville héroïque. A gauche, le faubourg de Vesle est le point de départ d'une résistance farouche aux desseins de l'adversaire. La bataille s'accentue vers Thillois et l'on voit l'action s'étendre vers tous les villages aux pieds des bois innombrables qui dressent leurs ramures épaisses dans l'azur.

Si l'on contourne les frondaisons par la route de Pourey-Marfaux et Chamisy jusqu'au bois de Courton, c'est Ville-en-Tardenois qui surgit. Ici, la bataille est dure et la pression ennemie redouble de force. Il est visible que, sur cette partie de son front d'attaque, l'adversaire cherche à encercler Reims et à esquiver l'inexpugnable position que nous aurions dans la montagne.

Le fort de la Pompelle

L'action dirigée au delà de Reims sur le fort de la Pompelle, proche de Saint-Léonard, en est une preuve. Les ruines de cette citadelle se sont encore enrichies d'une belle page de gloire française. Entourées de positions ennemies formidables, sous le feu constant de batteries puissantes, elles ont continué à opposer à l'ennemi une digue infranchissable. C'est là, il y a quelques mois, que le capitaine M... et une poignée d'hommes, encerclés dans les casemates, virtuellement vaincus et prisonniers, réalisèrent le prodige de vaillance de chasser un adversaire trois fois supérieur en nombre, de le rejeter sur ses tranchées de départ et de demeurer maîtres du fort.

La voie ferrée entre Sillery et Saint-Léonard, parallèle à la chaussée romaine, borde le fort de La Pompelle. Les éléments français qui tenaient ce coin de terre, refoulés un moment vers le rail, ont à leur tour chassé l'Allemand et la digue opiniâtre persiste à tenir. Je pourrais dire que, par opposition à la bataille qui se livre de l'Aisne et l'Oise à la Marne, cette partie du front de Reims est consolante. Il est cependant difficile de juger de l'état d'une ligne de combat si l'on ne sait pas exactement quelle est l'intensité de la poussée ennemie sur tel ou tel point. Des approximations nous donnent à croire qu'une quinzaine de divisions d'assaut spéciales de l'armée von Hutier ont participé à l'offensive en cours (passage censuré).

Des combats épars se livrent avec acharnement. Partout nos troupes montrent leurs qualités d'à-propos et de décision. Des groupes de mitrailleurs, entourés, réussissent à se dégager. Des cavaliers renforçant les fantassins chargent comme au temps des anciennes guerres. Un train régimentaire est pris dans un réseau ennemi. Le chef de fanfare, qui commande momentanément l'échelon, réunit sa troupe et franchit le barrage. Il y a mille faits de ce genre à citer.

Emile THOMAS.

L'entrée en ligne de nos réserves

Du front français, 2 juin. — Si les communiqués quotidiens continuent encore à enregistrer sur certains points le développement de l'avance allemande, ils permettent également de constater que les gains réalisés par l'ennemi sont chaque jour moins considérables.

On ne peut enrayer immédiatement la ruée de 45 divisions lancées à corps perdu, lorsque les effectifs qui leur sont opposés au début luttent à un contre six, par suite de la situation défavorable dans laquelle nous nous trouvons par rapport à l'ennemi (en ce qui concerne l'acheminement de nos troupes, obligées d'employer les voies extérieures beaucoup plus longues), les Allemands amenant directement de nouveaux renforts par les lignes directes intérieures, ont réussi à constater pendant un certain temps leur supériorité numérique, malgré l'afflux de nos réserves.

Le retard initial a continué à peser jusqu'à ce jour sur nos opérations. Pour l'offensive du 21 mars, un délai d'une huitaine de jours, mis énergiquement à profit par l'ennemi, nous a été nécessaire pour équilibrer les forces adversaires. On peut espérer dès aujourd'hui que les Allemands n'exploiteront plus longtemps encore les effets de leur avance rapide.

Déjà, nos communiqués enregistrent des réactions heureuses, un refoulement sur des points importants des masses ennemies lancées avec une violence continue entre Soissons et Château-Thierry. C'est sur cette ligne que s'exerce en ce moment notre plus forte réaction qui s'intensifie d'heure en heure. A Crise, à Chaudun, à Viérzy, l'ennemi a été repoussé et du terrain perdu a été repris, des prisonniers ont été faits et des mitrailleuses prises, premiers signes de notre résistance efficace et présages de résultats importants.

L'avance ne saurait donc tarder à être enrayée.

Nous entrerons alors dans une phase nouvelle de la troisième crise et des événements nouveaux au sujet desquels nous ne saurions engager les moindres prévisions peuvent se produire. Avant de pouvoir envisager quelque conception que ce soit, il importe de conjurer la menace dont l'ennemi a pris l'initiative.

Le dévouement des infirmières

Paris, 2 juin. — Le 27 avril au soir, les avions allemands attaquent le camp de permissionnaires de Villers-Cotterets. La première bombe tombe sur le bâtiment en bois de la cantine. L'infirmière de garde, Mme Declercq, est ensevelie sous les décombres. Les hommes de service parviennent à la dégager de l'amas de planches, d'objets et de débris de toutes sortes qui la recouvrent. Les trains de permissionnaires ne sont heureusement pas arrivés; c'est sur le petit groupe des infirmières et des territoriaux ou auxiliaires composant le personnel du camp que s'exercera la rage dévastatrice des Boches: jusqu'à trois heures du matin, ils bombardent sans merci, descendant le plus bas possible.

A Soissons, au moment de l'entrée des Boches, l'infirmière-major d'une formation refuse de quitter ses blessés avant qu'ils soient évacués, malgré les sommations de l'ennemi, qui devant un tel sang-froid s'incline.

Le général Illiesco demande à servir la France

Paris, 2 juin. — On a vu qu'estimant que «la paix roumaine c'est l'occupation allemande déguisée», le général Illiesco, plénipotentiaire militaire et chef de la mission roumaine auprès du G. Q. G. français, ancien chef d'état-major général des armées roumaines, vient d'adresser sa démission d'officier au roi Ferdinand. Aussitôt, le général Illiesco s'est mis à la disposition du commandement français pour prendre du service chez nous.

La Victoire franco-grecque en Macédoine

Un télégramme du général Guillaumat à M. Venizelos

Salonique, 31 mai (retardée). — A l'occasion de la victoire franco-grecque d'hier, le général Guillaumat a adressé le télégramme suivant à M. Venizelos:

«Je rentre à Salonique après avoir assisté, du poste de commandement du corps de la défense nationale, à la magnifique attaque de ce matin. Au courage qui est de tradition dans l'armée hellénique, les troupes que j'ai vues monter à l'assaut du Skra-di-Lagen ont su joindre la méthode et la discipline de combat qui seules donnent la victoire.

»L'enlèvement de treize kilomètres de la ligne ennemie constitue une très belle opération de guerre. C'est le sentiment de nos soldats, qui ont applaudi de tout cœur au succès de leurs camarades hellènes, aux côtés desquels ils combattent depuis vingt mois.

»Je suis sûr que les nouvelles divisions arrivant à leur tour se front puiseront dans ce succès, qui remplit la Grèce entière d'un légitime orgueil, une ardeur plus grande encore pour le travail et le combat.

»J'ai adressé sur le terrain mes félicitations au général Zimbrakakis pour qu'il les transmette à ses troupes. C'est avec la même confiance, Monsieur le Président, que je vous envoie l'expression de la satisfaction que j'ai éprouvée aujourd'hui. C'est grâce à vous que l'armée hellénique combat aux côtés des alliés. Elle saura, grâce à vous, prendre une large part à la victoire finale.»

En Espagne

L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE CONFERE AVEC M. DATO

Madrid, 2 juin. — L'ambassadeur d'Angleterre a eu hier une longue conférence avec M. Dato, qui s'est excusé auprès des journalistes de ne pouvoir donner aucune indication sur les sujets abordés durant cet entretien.

Armée d'Orient

Salonique, 1er juin.

Pendant la nuit, plusieurs tentatives ennemies sur les positions conquises au sud de HUMA ont échoué complètement.

Au cours de la journée, les troupes helléniques ont élargi leurs gains à l'ouest de SKRA DI LEGEN et capturé une centaine de prisonniers.

Activité d'artillerie sur le front DOIRAN-VARDAR, sur la DOBROPOLJE et dans la boucle de la CERNA.

Les aviations alliées ont exécuté avec succès de nombreux bombardements sur les gares et campements de la vallée du VARDAR.

Un avion ennemi a été abattu à l'ouest de GUEVGUELI.

Communiqué italien

Rome, 2 juin (officiel).

Actions d'artillerie modérées sur l'ensemble du front. Nos postes avancés ont repoussé des patrouilles ennemies dans la VALLARSA, à la CROCE DI SAN FRANCESCO (à l'est du val Frenzela) et devant SAN DONA DI PIAVE.

A CAVAZUCCHERINA, un coup de main nous a permis de faire quelques prisonniers.

Six avions ennemis abattus

Nos escadrilles et celles de nos alliés ont été très actives. Des camps d'aviation ennemis ont été battus avec plus de cinq mille kilos de bombes.

Cinq avions ennemis ont été descendus au cours de combats aériens. Un sixième, atteint par nos tirs antiaériens, est tombé sur la gauche du Piave.

BORDEAUX

Il y a un an

4 JUIN 1917

M. Noulens, député du Gers, est nommé ambassadeur de France à Pétrograd.

En Espagne, manifestations militaires réclamant un statut pour l'avancement dans l'armée.

Arrivée à Bordeaux d'une délégation de la Chambre de commerce de Belgrade.

La taxe de séjour

Le «Journal des Débats» publie un important article de notre concitoyen, M. le docteur J. Sellier, chargé de cours d'hydrologie et de climatologie à la Faculté de médecine de Bordeaux.

Il s'agit d'une étude sur l'urgence qu'il y a à résoudre enfin, par voie législative, le problème de la contribution appelée «taxe de séjour» et qu'il faut, pour qu'elle donne toute son efficacité, rendre obligatoire dans toutes les stations hydrominérales, climatiques et touristiques.

Le docteur Sellier indique les avantages considérables que, pour leur aménagement et leur développement, les stations d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont retirés de la «Kur-Taxe», et expose que, sans aucun doute, nos stations françaises, appelées, la guerre finie, à être fréquentées par les pays alliés et amis, n'en retireront pas moins de profit.

Aussi bien, et c'est la partie la plus digne de remarque du travail du docteur Sellier, les stations, de quelque ordre qu'elles soient, ont des intérêts communs. La contribution envisagée, dès sa mise en vigueur, permettra enfin de doter ces intérêts communs de toutes nos stations (propagande, aménagement, etc.) d'un organe spécial.

Le docteur Sellier, considérant l'œuvre déjà accomplie par le Touring-Club de France, jette les yeux sur l'Office national du tourisme, émané du Touring-Club et propre à remplir le programme envisagé. Qu'on en juge par cet extrait des «Débats»:

»En même temps que les intérêts propres à chaque station, grande ou petite, il y a les intérêts généraux de toutes nos stations et de ce qui se rattache à l'ensemble du problème de leur avenir. Ces intérêts gagneront à être confiés à un organisme bien placé et bien outillé. Le besoin est évident d'un rouage spécial, tout entier consacré aux uns et aux autres aspects de la question hydro-minérale et climatique. Or, créée en plein accord avec le Touring-Club, cette Association si féconde déjà, à qui le tourisme est redevable de tant de bienfaits, et qui est conduite avec autant d'intelligence que de patriotisme, il existe un Office national du tourisme, qui a paru tout désigné pour remplir, par une extension toute naturelle, le rôle envisagé.

»L'Office du tourisme, en fait, ne peut pas ne pas se préoccuper de l'amélioration de nos stations climatiques et hydro-minérales qui sont, en même temps que des villes de cure, des villes de repos et de délassement, et qui, surtout dans certaines régions, comme l'Est, le Plateau Central et les Pyrénées, sont des étapes indiquées de tout voyage d'agrément. S'il doit stimuler l'amélioration des hôtels et des routes, il est nécessairement conduit, à ce double point de vue, à résoudre plus d'un des problèmes qui se posent pour le développement des stations. Enfin, puisqu'il a pour objet la propagande mondiale pour les sites de France, n'est-il pas indiqué pour comprendre dans une même campagne, par là accentuée, la propagande en faveur de nos zones climatiques, de nos plages et de nos villes d'eaux?

»Il comprend si bien lui-même ces diverses obligations, que, d'ores et déjà, il a pris des initiatives qui montrent quel vaste champ d'action il se propose vraiment en dépit de l'étroitesse d'une étiquette qu'on peut d'autant plus aisément compléter, que les limites qu'elle paraît fixer ont été, par un mouvement naturel, dès à présent dépassées.

»On peut encore envisager comme l'un des rôles incombant à l'Office et que celui-ci remplira volontiers, le concours financier facilitant, en attendant que l'Etat puisse l'assurer dans sa plénitude, la création, tout au moins dans les Facultés des zones hydro-minérales ou climatiques, de chaires d'hydrologie et de climatologie, ou celle des laboratoires d'études de perfectionnement qui sont le complément naturel et indispensable de ces chaires et pour le moment inexistants.

»A notre estime, l'Office est tout désigné pour servir d'intermédiaire, sous les auspices du ministère de l'instruction publique, sous le contrôle duquel l'enseignement doit être placé, entre les stations et les Universités ou tel ou tel corps savant. En particulier, pour l'organisation des voyages d'études, l'Office national sera bien placé pour les faciliter à tous égards, soit qu'il en prenne lui-même l'initiative quand il s'agira de montrer nos stations à des délégations médicales de l'étranger, soit que ces voyages soient organisés par telle Université ou telle Société savante. Il ne faut pas se lasser de proclamer l'importance de ces voyages et de cet enseignement. En Allemagne, on n'a rien négligé à cet égard. Chez nous, il reste énormément à faire. Après les divers Congrès d'hydrologie, les Congrès d'hôteliers et plus d'un Conseil général ont souligné l'importance capitale de cette question, émettant le vœu «que l'Etat fasse étudier la »création de chaires d'études spéciales sur »les eaux minérales dans les Facultés de »médecine.» L'Office national peut sérieusement contribuer à hâter la réalisation de ce vœu.»

Semaine alsacienne-lorraine

Mardi, à trois heures et demie, à l'Alhambra, conférence par M. Georges Weil, ancien député de Metz. Auditions cinématographiques américains.

Le soir, à huit heures et demie, à l'Athénée, causerie par M. Kunstler et divers orateurs. Projections en couleurs.

Passage de rapatriés et d'évacués

En gare Saint-Jean sont arrivés lundi matin, à 4 h. 21, 900 rapatriés venant d'Allemagne, et 1,000 évacués d'Epernay à 4 h. 41. Les premiers ont été dirigés sur Bordeaux, La Réole et Saint-Macaire; les seconds sur Mont-de-Marsan.

Société de géographie commerciale

Nous rappelons que la conférence de MM. Tchobanian et Chekri-Ganem sur «les Peuples martyrs: Arméniens et Syriens» aura lieu lundi prochain 3 juin, à huit heures et demie, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée; elle sera accompagnée de projections.

M. le général Maleterre, vice-président du Comité d'Orient, prolongera son séjour à Bordeaux pour présider cette conférence et y prendre la parole.

Des places seront réservées jusqu'à huit heures un quart aux membres de la Société munis de leur carte et porteurs d'invitations.

Les Cambrioleurs opèrent

Dans l'après-midi de dimanche, des malfaiteurs, mettant à profit l'absence de Mme Suzane Villaçague, se sont introduits dans son appartement, 39, rue Chevalier, à l'aide de fausses clés. Ils ont ouvert, en la fracturant, une armoire où ils se sont emparés de deux titres de rente 3 pour 100 et 5 pour 100, de deux obligations foncières, de deux récépissés de titres déposés à la Société générale. En outre, les cambrioleurs ont emporté deux bagues de dame en or, une grosse broche en or et divers autres bijoux, le tout d'une valeur de 5,000 francs. Trois cartes d'alimentation, avec leurs tickets, ont également disparu.

La vérité sur l'incendie de Cabanac

Les bruits les plus étranges circulant sur l'incendie qui s'était déclaré dans une forêt à Cabanac, et que nous avons relaté ces jours derniers, la brigade mobile de Bordeaux fut chargée d'enquêter. Les habitants de cette localité avaient cru que le feu avait été mis à l'aide d'une fusée lancée par quelque main criminelle. De cette fameuse fusée, dont on avait vu les flammes en plein jour, M. David, commissaire de police, délégué aux recherches par M. Hébert, chef de la brigade mobile, n'en trouva point trace; mais il découvrit que le sinistre avait été occasionné par un bolide. En effet, dans les environs de Montluçon, on a eu à constater le même phénomène.

Les habitants de Cabanac seront donc fixés sur l'origine de l'incendie, provoqué par ce corps de petite masse interstellaire, qui erre dans l'espace, traverse parfois notre atmosphère et tombe sur la terre. C'est le cas qui s'est produit ces jours derniers.

PETITE CHRONIQUE

Réveil désagréable. — Un interprète alsacien-lorrain, M. Pierre Grivet, commit l'imprudence, dans la nuit de samedi à dimanche, de s'endormir sur un banc, place de la Bourse. A son réveil, il constata la disparition de son portefeuille, qui contenait une somme de trente francs et divers papiers.

Assemblée générale des mutilés et des veuves de guerre

On sait que, sur l'initiative de MM. Petisné, secrétaire général de la Gironde, et Charles Gruet, maire de Bordeaux, les deux Sociétés de mutilés et de veuves de guerre: Aide et Protection et Union fraternelle, viennent de fusionner. Le nouveau groupement porte le nom d'Union fraternelle et Protection girondine.

La réunion générale statutaire a eu lieu dimanche matin à l'Athénée municipal. Elle était présidée par M. Gruet.

Après une allocution du président et un discours de M. Gruet, on a élu à l'unanimité le bureau suivant:

Président, M. Daniel, de l'U. F.; vice-présidents, MM. Moriac, de l'U. F., et Coste, de A. P.; secrétaire général, M. Dubois, de l'U. F.; secrétaires adjoints, MM. Jardel, de A. P., et Jégou, de A. P.; trésorier général, M. Fraysse, de l'U. F.; trésoriers adjoints, MM. Léonard, de l'U. F., et Clabé, de A. P.; censeurs, MM. Bats, de A. P., Uturald, de l'U. F., et Godineau, de A. P.

Section des veuves: Mmes Pujol, de l'U. F., présidente; Pougolet, de l'U. F., et Petiot, de A. P., vice-présidentes; Dusseaux, de A. P., secrétaire générale; Servielle, de l'U. F., secrétaire adjointe; Châtenet, de A. P., trésorière générale; Sillières, de l'U. F., trésorière adjointe; censeurs: Mmes Bonhomme et Darricarère, de l'U. F.; Pouvière, Catala et Baquié, de A. P.

Grâce à la compétence et au dévouement des membres du bureau, nous sommes certains que l'œuvre Union fraternelle et Protection girondine sera de plus en plus prospère.

Fédération des métaux

Séance de dimanche matin.

Dimanche matin a eu lieu la première réunion du Congrès régional. Comme l'an dernier, si nous souvenirs sont exacts, elle était présidée par Massoulat, délégué de Fumel.

Après la vérification des pouvoirs, on a commencé à discuter la question des salaires.

Le Congrès, tout en acquiesçant au principe du salaire national, trouve plus rationel d'établir des salaires par régions, afin que les travailleurs des petites usines profitent des tarifs en vigueur dans les grandes cités.

Après l'intervention de Bouyet, Gaye, Merrheim et Lauga, le Congrès adopte le barème régional suivant:

Femmes manœuvres non spécialisées, 0 fr. 70 de l'heure, par journée de dix heures (sans préjudice des primes et bonis déjà existantes).

Femmes manœuvres spécialisées, 0 fr. 80; jeunes gens au-dessous de 14 ans, 0 fr. 35; de 14 ans jusqu'à 16 ans, 0 fr. 60; de 16 ans à 18 ans, 0 fr. 80, sauf pour les jeunes gens spécialisés à une machine-outil pour lesquels est adoptée la règle: à emploi égal, salaire égal; hommes manœuvres non spécialisés, 0 fr. 80; spécialisés, 0 fr. 90.

Ouvriers professionnels qualifiés ne pouvant travailler aux pièces, 1 fr. 50; professionnels qualifiés travaillant aux pièces, 1 fr. 25; les ouvriers n'étant pas attachés à l'entretien de l'usine devront faire régler leur situation par leurs Syndicats respectifs.

Ouvrières professionnelles ayant subi l'essai, même salaire que celui des ouvriers professionnels.

La séance a été levée vers midi. Un déjeuner intime a réuni les Congressistes, puis, l'après-midi, on a abordé l'importante question de la loi Mourier.

Séance de l'après-midi

On sait combien la relève dans les usines a ému la C. G. T. — a cru — à tort — que les ouvriers français étaient renvoyés au front pour que des ouvriers américains puissent prendre leur place. Une déclaration officielle a mis les choses au point. Aujourd'hui, on ne discute plus la loi elle-même, mais seulement les modalités de son application.

Pour qu'il n'y ait plus d'équivoque, M. Merrheim a donné communication au Congrès des instructions précisés du ministère de l'armement. Nous croyons être utiles à nos lecteurs en publiant lesdites instructions:

Métallurgie. — Ouvriers à relever: Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées dans la catégorie 2. Spécialistes à maintenir: Gaziers de four Martin, lamineurs, puddleurs, tréfileurs, fumistes industriels.

Travail des métaux. — A relever: Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées dans la catégorie 2. A maintenir: Dresseurs de canons, ajusteurs, ajusteurs outilleurs, rectifieurs, fraiseurs, traceurs, tourneurs, mécaniciens-monteurs, rabateurs, chaudronniers cuivre et fer, mouleurs noyauteurs, soudeurs autogène et au plomb, tuyauteurs tôliers et ferblantiers d'usine d'aviation, électriciens de haute et basse tension, bobineurs électriciens, ajusteurs électriciens.

Travail du bois. — A relever: Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées. A maintenir: Menuisiers, ébénistes, modeleurs et toupilleurs d'usines d'aviation, hélicliers, traceurs et monteurs pour ailes et fuselage de l'aéronautique.

Industrie du bâtiment. — A relever: Toutes professions.

Industrie du cuir. — A relever: Toutes professions.

Travail des terres et pierres au feu. — A relever: Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées. A maintenir: Tourneurs et mouleurs en poterie, cuiseurs et enfourneurs cuiseurs verrerie, fumistes industriels, spécialistes de l'optique.

Industries chimiques. — A relever: Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées dans la catégorie 2. A maintenir: Chimistes, ajusteurs.

Industries diverses (textiles, cartons, caoutchoucs, etc.). — A relever: Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées dans la catégorie 2. A maintenir: Calendreurs et mouleurs d'isolants. Et pour toutes les industries de la catégorie 2, les directeurs d'usines, ingénieurs, dessinateurs d'études et agents de maîtrise.

Chantiers de constructions navales. — A relever: manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées dans la catégorie 2. A maintenir: Spécialistes de la catégorie 2 des chapitres 1, 2, 3 et 7, et, en outre, charpentiers de navires (bois et fer), forgerons et formeurs de tôles et cornières, riveurs.

A maintenir:

Chauffeurs de forges (fours de laminoirs et de grosses forges, à l'exclusion des fours de petites forges).

Traitement thermique, à l'exception des fours à tremper les obus.

Forgerons spécialistes qualifiés (marteleurs, presseurs, forgerons au pilon, à l'exclusion des aides de toutes natures).

Fondeurs de hauts-fourneaux, fours marrins, 1er et 2e fondeurs, à l'exception des aides-fondeurs. Acier Thomas, à l'exclusion des aides.

Couleurs et opérateurs de hauts-fourneaux et fours Martin, à l'exception des aides-couleurs.

Chefs de fosses de fours Martin, à l'exclusion des ouvriers de fosse.

Arracheurs de fours à creuset au laminage, lamineurs, ébaucheurs, dégrossisseurs, rattrapeurs.

Crocheteurs, fondeurs de fours à laiton, à l'exclusion des fondeurs tamponneurs.

Modeleurs, mouleurs, autres que mouleurs en série, c'est-à-dire à spécialité plus ou moins longue; noyauteurs, cas d'espèce, sont à conserver, mais simplement les professionnels.

L'ordre du jour appelait ensuite une discussion sur les délégués d'ateliers. D'après le Congrès, ces délégués doivent être élus uniquement par les Syndicats représentant des organisations ouvrières dans les ateliers.

L'assemblée se plaint ensuite de la mauvaise application de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail. Ses doléances à ce sujet sont très légitimes.

La 15e région de la Fédération des métaux sera représentée au Congrès national par Gaye, élu après une vive discussion.

Les congressistes se sont séparés sans incident. D'ailleurs, nous devons ajouter que la tenue des séances a été absolument irréprochable.

La rosière de Pessac

En 1896, un honorable propriétaire de la coquette commune de Pessac, M. Jaubert, faisait par testament, à la municipalité, un legs de 55,000 francs, dont les intérêts devaient, chaque année, servir à doter une jeune fille, née et élevée dans la localité, élue par un comité choisi à cet effet.

Cette élection, la vingt-deuxième depuis la fondation de l'institution, a eu lieu le 16 mai dernier. Le choix s'est porté sur Mlle Jeanne-Marthe Plantey, qui finira sa vingtième année au mois de décembre prochain.

La nouvelle rosière est une belle jeune fille ayant deux frères plus âgés qu'elle au front et dont les parents, qui jouissent de l'estime unanime, sont de modestes cultivateurs. Elle-même, nous l'avons dit en annonçant la nouvelle de son élection, occupe l'emploi d'auxiliaire du service des postes à Pessac.

La cérémonie du couronnement

Avant la guerre, la cérémonie du couronnement de la rosière mettait en liesse toute la population non seulement de Pessac mais des environs; elle donnait lieu à des réjouissances auxquelles participaient même de nombreux Bordelais.

Depuis lors, la fête a perdu de son ampleur et tout se borne au strict cérémonial imposé par le donateur dans les clauses de son testament.

La cérémonie annuelle a eu lieu dimanche 2 juin à neuf heures et demie.

M. Lemoine, le vénéré maire de la commune, s'est rendu au domicile de la rosière, Mlle Plantey, accompagné des demoiselles d'honneur, qui devaient faire cortège à la rosière et suivis de nombreux invités, la boutonnière ou le corsage fleuris de la main de l'élue, se sont rendus à l'église. Pendant la messe, à l'instant désigné, la déléguée du comité, Mme Peynau, selon le rite, a placé sur la tête de la jeune fille la couronne de fleurs; puis le cortège, le maire donnant le bras à la rosière, sortit de l'église, faisant le tour de la place, acclamé par une nombreuse affluence de curieux qui formaient la haie.

Le cortège pénétra dans la mairie. C'est dans la salle d'honneur que M. le Maire, après avoir adressé à l'héroïne de la fête des paroles émues de félicitations, lui remit, dans une bourse, la somme de 1,646 francs, montant du revenu annuel du legs Joubert.

Mlle Plantey reçut ensuite les compliments des assistants, tous ses amis, et le cortège quitta la mairie pour se rendre au domicile de la rosière, où eut lieu un déjeuner dans l'intimité la plus absolue.

Le soir, à huit heures et demie, dans un établissement de la commune, cette belle fête se termina par un concert en plein air, agrémenté d'une douce fraîcheur d'autant plus appréciée que la journée avait été marquée par un temps magnifique, mais très chaud.

Chambre de commerce de Bordeaux

La Chambre a reçu de M. le Directeur des douanes, à Bordeaux, avis qu'une décision récente de son administration, en modifiant les conditions dans lesquelles un négociant peut se faire représenter auprès des différents bureaux de douane pour signer «par procuration» les attestations dont la production est prescrite par l'arrêté ministériel du 25 mars 1918, afin de permettre au service des douanes d'exonérer les importations de marchandises faites par les commerçants, soit de la taxe de 0 fr. 20 par 100 fr., soit de celle de 10 % (objets de luxe, objets autres que de luxe).

— La Chambre tient à la disposition des intéressés, à son secrétariat, à la Bourse, copie d'une circulaire de l'administration des douanes concernant les conditions d'application de la loi du 5 avril 1918 relative à la saisie des marchandises prohibées importées sans autorisation.

— Les dérogations à l'embargo général déjà consenties en faveur de la Suède et de la Hollande sont étendues au Danemark, à compter du 21 mai 1918.

— La Chambre attire l'attention des intéressés sur les dispositions d'un arrêté du 14 mai interdisant l'exportation des tabacs de toutes espèces sur certaines destinations.

Un avis inséré au «Journal officiel» du 12 mai autorise la levée de l'embargo général mis sur les exportations à destination de la Norvège.

— Des modifications ont été apportées à la liste des marchandises dont l'exportation à destination de la Norvège est prohibée à titre absolu.

Avis à nos Abonnés

Nous prions nos abonnés, lorsqu'ils renouvellent leur abonnement, de vouloir bien joindre à leur lettre une bande du journal. Ils pourront ainsi éviter certains retards.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

CARMEN - PAILLASSE - CAVALLERIA RUSTICANA - HERODIADE

On peut admettre qu'il y a plusieurs manières de comprendre et de réaliser à la scène le rôle de Carmen. Mais il y en a une qu'il est difficile d'accepter sans quelques réserves, c'est celle que nous a présentée Mme Geneviève Vix, samedi soir, au Théâtre-Français. Bien entendu, l'organe vocal de la chanteuse n'est pas en cause. Nous avons eu déjà l'occasion de dire combien cet organe est de qualité, et dans «Carmen» la chanteuse le manie avec toute la souplesse et toute la séduction acquises à la meilleure méthode. Mais la cigarière de Mme Geneviève Vix manque de piquant, de charme; ses gestes, ses attitudes, ses inflexions de voix dans le dialogue parlé vont jusqu'à une vulgarité déconcertante parce que poussée à l'extrême. Carmen certainement n'est pas d'une éducation fort relevée, mais ici elle prend des façons — disons le mot — un peu trop «canailles». Et c'est vraiment dommage, car Mme Vix est une bien jolie Carmen.

Combien M. Edouard Clément, qui était don José, a plus de souci du vrai caractère d'un rôle, et combien il sait lui donner en tous les détails sa juste valeur. Il fut le comédien élégant, correct sans raideur, sentimental sans mièvrerie, dramatique sans excès dans l'expression, tel enfin que nous l'avons toujours connu dans tous les personnages qu'il a représentés devant nous. Et le chanteur fut à la hauteur de sa renommée, qui le classe au premier rang des maîtres de l'art vocal.

Ne créditons pas de constatant encore une fois que M. Lapeyre est un parfait Escamillo, que Mlle Garcia est exquise en Micaëla, et ajoutons, pour conclure, que «Carmen» est toujours en grande faveur près du public.

* * *

Dimanche, en matinée, M. Fontaine eut un très beau succès dans le «Paillasse» de Léoncavallo. Très en voix, intimement pénétré des sentiments de jalousie et de douleur qui torturent le cœur de l'infortuné Tonio trompé par Nedda, la jolie baladine, l'excellent ténor fit une profonde impression sur ses auditeurs, fut applaudi, bissé, ovationné et fleuri en abondance. Parmi les gerbes qui lui furent remises, on en remarquait une, très belle, offerte à l'artiste par ses compatriotes, les membres d'un cercle de Belges réfugiés à Bordeaux.

Mme Nadia de Jasinski chanta d'une voix charmante le rôle de Nedda; elle fut aussi comédienne applaudie, jouant avec intelligence et avec émotion.

Dans «Cavalleria Rusticana» qui venait après «Paillasse», M. Fontaine fut de nouveau fort apprécié. A ses côtés, Mme Geyre applaudie et fleurie, fut une Santuzza du plus réel mérite. Avec ces deux artistes, M. Redon, Mmes Viannet et Lejeune assurèrent à l'œuvre de Mascagni une fort bonne exécution.

En soirée, «Hérodiade», représenté par ses interprètes habituels, eut un chaleureux accueil, comme dans les auditions précédentes.

C. P.

Trianon-Théâtre

MUSIDORA est au **Trianon.**
LOULOU HEGOBURU est au **Trianon.**
LA PRINCESSE MARIA est au **Trianon.**
MARTHE DU GUET est au **Trianon.**
MARCELLE NETZER est au **Trianon.**
PAULETTE ROUSSEAU est au **Trianon.**
MAXI DELANGE est au **Trianon.**
PAULETTE DORISSE est au **Trianon.**
TRABER est au **Trianon.**
ROUSSEAU est au **Trianon.**
ROGER GUISE est au **Trianon.**
MARIANEL est au **Trianon.**

Et l'inimitable comique

DUFLEUVE, LE ROI DU RIRE.

La revue «Oh! la la!...» constitue donc un record. Le spectacle, parfaitement au point, se termine maintenant **AVANT MINUIT.** Location, de deux à six heures, rue Franklin.

Alhambra-Jardin d'Eté

Dans les jardins de l'Alhambra, délicieusement illuminés, les soirées sont charmantes. Tous les jeux sont à la disposition des visiteurs qui peuvent aussi voir patiner et entendre de la bonne musique à la fraîcheur du soir.

Scala-Théâtre

«Tout à l'Air!» — Tous les soirs, la revue. Jeudi, bénéfice du populaire Réval, avec Les Bobs, Lasperanitas; Filliss, jongleur comique, et Sigraud de Saint-Sernin. — Vendredi, du nouveau, avec Martin. Louer.

SPECTACLES

LUNDI 3 JUIN

BOUFFES. — 8 h. 30: «A tire d'aile!» revue.
TRIANON. — 8 h. 30: «Oh! la la!...» revue.
SCALA. — 8 h. 30: «Tout à l'air», revue.
ALHAMBRA. — Cinéma, Skating.

NOS AS RACONTÉS PAR EUX-MÊMES — La Guerre Aérienne illustrée — (0 h. 60 le Numéro) — est en vente dans les Magasins et Dépôts de la *Petite